

Lecture Sociocritique De *Peril En La Demeure*, Roman De Prosper Gubarika Wa Mudi - Wamba Vanella

Dosithée GUKAMBA KUTUNGUMUKA*

Introduction

Notre article porte sur *Péris en la demeure*, premier roman de Prosper Gubarika Wa Mudi-Wamba Vanella, publié à Paris, aux Editions l'Harmattan, en 2016 et contenant 223 pages.

L'objet de ce travail est de décrypter la socialité de cette œuvre.

Pour une analyse rigoureuse de cet objet, nous avons appliqué la sociocritique complétée de l'approche stylistique que nous développons au deuxième point de la première articulation.

Délimité par l'introduction et la conclusion, notre opuscule s'articule autour de deux points. Le premier définit les concepts contenus dans le titre, décrit la théorie et la pratique des deux méthodes retenues.

Le deuxième et dernier axe s'attarde sur *La socialité de l'œuvre* dont nous analysons et illustrons les différents aspects grâce auxquels s'établissent, au niveau linguistique, les liens entre *Péris en la demeure* et la RD Congo, espace de son éclosion.

I. LE Cadre Conceptuel Et Theotique

Tandis que le premier définit les concepts de base, le second, par contre, s'attèle à décrire la théorie et l'application des méthodes choisies.

I.1. Le cadre conceptuel

Afin d'aider nos lecteurs à comprendre notre étude, nous définissons au préalable les concepts *lecture*, *sociocritique*, *Péris en la demeure* et présentons succinctement *Prosper Gubarika Wa Mudi-Wamba Vanella*.

I.1.1. La lecture

Le substantif *lecture* dérive du verbe *lire* qui signifie « *déduire, conjecturer, inférer à partir du texte un contexte possible confirmé ou infirmé, puis corrigé par la suite, lors de la relecture* »¹C'est par la lecture que nous entrons en contact avec l'écrivain et dialoguons avec lui.

Wolfgang Iser soutient que « *la lecture est une interaction entre le texte et le lecteur et ce processus peut être analysé à l'aide des concepts du lecteur implicite, du répertoire littéraire et des stratégies littéraires* »².

I.1.2. Sociocritique

Considéré dans son présent contexte, *sociocritique* est un qualificatif épithète qui détermine l'état de *lecture*. Dans son sens dénotatif, c'est un terme inventé, vers les années 71, par Claude Duchet, et comme méthode, nous l'explicitons au deuxième cadre.

¹Timea GYIMESI, Ilona KOVACKS & Cie, *Introduction aux méthodes des études littéraires*, BolcsezKonzorcium, A. De Boeck, 1963, P.172

²Iser WOLFGANG cité par Timea GYIMESI, Ilona KOVACS & Cie, *Op.Cit.*, p.66

Ainsi, faire une *lecture sociocritique* d'une œuvre littéraire revient à scruter les points de vue de l'auteur sur les différents domaines ou structures de sa société ; à Jauger son appréciation sur son milieu et ce qu'il en pense, et à saisir sa vision du monde. Car, le but de la lecture est de mettre en évidence le sens d'un texte donné, entre autres.

1.1.3. Péril en la demeure

Ce roman est composé de trois grandes parties subdivisées en sous-titres.

1^{ère} Partie :

Composée de cinq sous-titres, elle commence par « *Au nom du père* » (p.15) et se termine à « *AYAA YEH !* » *L'épreuve de la terre* » (p.75).

2^e Partie :

Composée de sept sous-titres, elle va de « *Pouah ! Le pavé dans la mer... aux diables* » (p.95) à « *Délivre-nous du mal* » (p.167).

3^e Partie :

Composée de trois sous-titres, elle va de « *Au nom du Père* » (p.179) à « *Comme les vagues se désespèrent...* » (p.215).

Ces éléments paratextuels, y compris les images et les décors, trouvent leurs significations dans le contenu du roman qu'ils accompagnent et où l'auteur y conte l'histoire d'une union conjugale biaisée et fracassée par l'homosexualité, et où tous les domaines de la vie nationale sont au rouge!

1.1.4. Qui est Prosper Gubarika Wa Mudi-WambaVanella ?

Prosper Gubarika Wa Mudi-Wamba Vanella, Docteur en Langue et Littérature Françaises de l'Université de Kinshasa, est un Professeur Ordinaire à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Pédagogique Nationale, à Kinshasa. Il y enseigne la littérature française, les littératures francophones, la sémiologie et la pratique de la communication, ainsi que les techniques d'expression orale et écrite en français.

Critique littéraire avisé, préfacier, poète, nouvelliste et romancier, il a publié, en plus de plus d'une trentaine d'articles scientifiques (notamment sur Sony Labou Tansi et son œuvre), une nouvelle : « *Noces aigres ou les enfers ont flambé* » dans le recueil *Sandrumba : On démon-cratise !* (Kinshasa, Editions du Trottoir, 1994), six romans : *Péril en la demeure* (Harmattan, 2016), *Rends-la moi, ma Rose, Lydie !* (Feu Torrent, 2016, qui reçut le prix « *Mikanda Awards* » du meilleur roman congolais de 2016), *L'As rassis* (Exiboor, 2016), *L'Aube du Triomphe* (Feu Torrent, 2017), *Compteur à zéro* (Feu Torrent, 2017), *Goutte épaisse* (Feu Torrent, 2019), etc., objet de notre étude.

Il a également publié deux ouvrages scientifiques : *Méthodes de critique littéraire contemporaine*, Kinshasa, Feu Torrent, 2018 et *Pragmatique du discours théâtral. Analyses des interactions verbales dans Qui a mangé Madame d'Avoine Bergoth ?*, pièce de Sony Labou Tansi, Kinshasa, Feu Torrent, 2019.

Directeur Adjoint du Centre de Recherches et d'Etudes du Développement de l'Education (C.R.E.D.E) à l'U.P.N, il est ancien Vice Doyen Chargé de l'Enseignement et Doyen honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Pédagogique Nationale.

1.2. Le cadre théorique

Il décrit les aspects théoriques et pratiques de la sociocritique et de la stylistique.

1.2.1. La sociocritique

1.2.1.1. Les aspects théoriques

Certains auteurs témoignent que « *Le mot sociocritique, que nous avons utilisé jusque-là quelque peu abusivement, a été créé en 1971 par Claude Duchet* »³.

En effet, « *au sens restreint, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente, en ce sens qu'elle reprend en son sein cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire* »⁴, et son but serait la socialité. Dans cette perspective, Michel Zeraffa note que « *le roman a pour fonction de révéler le social comme signifiant* »⁵. Et *Péril en la demeure* révélerait donc le social des Congolais.

Enfin, souligne Pierre Popovic, « *Analyser, comprendre, expliquer et évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique – qui s'appellerait tant aussi bien « sociocritique » - peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes* »⁶.

Cette théorie succinctement esquissée est complétée par la pratique.

I.2.2. Les aspects pratiques

De toutes les démarches de la sociocritique, nous avons opté pour celle que suggère Claude Duchet, à savoir :

1. L'encodage

Il s'agit du moment où l'œuvre, à l'instar de *Péril en la demeure*, a été pensée, écrite et publiée par l'écrivain, et de tous les événements et situations qui peuvent en constituer le contexte. A ce propos, certains auteurs notent que « *toutes les théories et pratiques ou critiques (...) qui examinent les œuvres littéraires en les séparant de la réalité sociale, ne pourront pas fournir d'interprétations adéquates des œuvres littéraires qu'elles analysent* »⁷. Dès lors, l'écrivain-auteur devient encodeur, émetteur, destinataire et un véritable médium.

2. Le décodage

Cette étape correspond à celle de la réception, de la lecture ou de la consommation de l'œuvre par le lecteur. Celui-ci devient alors récepteur, décodeur, consommateur et destinataire ; l'interlocuteur suivant le schéma actantiel d'Algirdas-Julien Greimas. Par ailleurs, Jean Caelen note qu' « *un texte (ou discours oral met en jeu des agents : les auteurs et les récepteurs* ».

Entre l'encodage et le décodage, s'intercale l'interrogation, car la sociocritique considère et vise d'abord le texte de l'auteur à deux moments : de la création et de la réception.

3. La recherche de la structure interne

Ici, se situe le génie créateur de l'auteur, parce que, en soi, la socialité de l'œuvre doit s'envisager à travers tous les ensembles et les réseaux signifiants, en l'occurrence les portraits des personnages, leurs gestes, habillements et réactions, etc. Et ces réseaux des signifiants viennent de la société qui les a codés ou non, et qu'il faut décoder, au besoin, afin d'accéder au sens véhiculé par le texte, empire de signes.

Enfin, « *la sociocritique a connu son âge d'or entre 1970 et 1995. Depuis cette dernière date, elle est devenue la cible des attaques diverses* »⁸, nonobstant des nombreux résultats éloquentes qu'il faut lui reconnaître.

La sociocritique est complétée par l'approche stylistique.

I.2.2. L'approche stylistique

³Timea GYIMESI, Ilona KOVACS & Cie, *Op.Cit.*, p.88

⁴Claude DUCHET cité par Clémence KASINGA, *Herméneutique blanche. Textes noirs de langue française*, s.l, 2017, p.133

⁵Michel ZERAFFA, *Roman et société*, Paris, P.U.F., 1971, p.67

⁶Pierre POPOVIC, *La sociocritique, Définition, Histoire, Concepts, voies d'avenir*, s.l, CREM, 2011, p.16

⁷Timea GYIMESI, Ilona KOVACS & Cie., *Op.Cit.*, p.77

⁸Timea GYIMESI, Ilona KOVACS & Cie, *Op.Cit.*, p.85

I.2.2.1. Les aspects théoriques

Héritière de la rhétorique, la stylistique « *cherche à établir une corrélation entre les propriétés stylistiques d'un texte et la psyché de l'auteur* »⁹. Ainsi considérée, l'approche stylistique est un type d'analyse qui propose d'examiner le style d'une œuvre littéraire en vue de comprendre et d'apprécier celle-ci.

Dans notre étude, nous avons opté pour la stylistique de l'individu, celle qui concentre son effort sur l'examen de la parole et sur l'ensemble du contexte textuel. Elle part du principe d'immanence de la critique de l'œuvre et de l'étymon spirituel, selon son initiateur, Leo Spitzer.

En effet, « *La stylistique privilégie le style en mettant en relief et en soumettant à l'analyse les artifices et moyens langagiers de l'auteur, les idiolectaux par lesquels celui-ci s'approprie une langue (le sociolecte) pour exprimer son intentionnalité* »¹⁰.

Enfin, la stylistique qui devient, au XXe siècle, une discipline grâce au grand apport de la linguistique, « *débute en France au XIXe siècle, au même moment que le formalisme en Russie (structuralisme) et le new criticism dans l'espace anglo-saxon* »¹¹, souligne Clémence Kasinga.

Cette brève théorie est complétée par la pratique.

I.2.2.2. Les aspects pratiques

Pour René Wellek et Austin Warren, « *la première étape de l'analyse stylistique consiste à relever les déviations, comme la répétition des sons, l'inversion de l'ordre des mots, les hiérarchies complexes établies entre les propositions, étant entendu que toutes ces déviations servent certainement au but esthétique. Souligner, expliciter, ou au contraire, selon un propos également délibéré, estomper les distinctions et chercher l'obscurité* »¹².

Ainsi, nous ferons l'inventaire des artifices et particularités stylistiques du style de l'auteur : les idiolectes et néologismes.

Leo Spitzer suggère une démarche à cinq étapes quant à l'analyse stylistique d'une œuvre littéraire :

1. Apercevoir dans une œuvre littéraire, un écart stylistique par rapport à un autre ;
2. Evaluer l'écart, c'est-à-dire qualifier sa signification expressive ;
3. Concilier cette découverte avec le ton et l'esprit général de l'œuvre ;
4. Définir, à partir de trois premières opérations, la spécificité du génie créateur de l'écrivain ;
5. Dégager, enfin, une tendance générale de l'époque.

Telles sont les deux méthodes et dont la synergie nous permet d'analyser rigoureusement *Péril en la demeure* et dont nous abordons les liens qui le rapprochent de la société qui l'a produit.

II. La Socialité De L'œuvre

Outre la définition du concept *socialité*, ce dernier point explore et illustre les différents liens que *Péril en la demeure* entretient avec la RD Congo.

II.1. De la définition du concept socialité

⁹Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Imp. Bussière, Saint-Amand, 1994, p.101

¹⁰ Prosper GUBARIKA, *Méthodes de critique littéraire contemporaine*, Kinshasa/RDC Congo, Editions Feu Torrent, 2018, p.35

¹¹Clémence KASINGA, *Herméneutique blanche. Textes noirs de langue française*, s.l, 2017, p.151

¹²René WELLEK et Austin WARREN, *Théories littéraires*, Paris, Editions du Seuil, 1971, p.247

Plusieurs auteurs ont défini ce mot. Tarcisse Lumbala Konglo note que « *la socialité est une tendance innée à former des liens sociaux. Dans les études littéraires, elle représente la dimension sociale du texte littéraire et est surtout l'effet d'une lecture active du social, de l'ensemble des paramètres sociaux* »¹³.

De son côté, Pierre Popovic renchérit que « *la socialité s'atteint par une lecture interne, immanente, textualiste pour reprendre des mots chargés de mépris par les sociologues : « c'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présences des œuvres au monde qu'elle appelle socialité* »¹⁴. Dès lors, nous considérons l'écriture comme le lieu par excellence où la société fait son apparition.

II.2. Les aspects de la socialité

La socialité comprend plusieurs aspects qui sont des relais qui permettent d'établir un rapport entre la littérature et la société, au niveau linguistique. De tous, notre attention est focalisée sur le discours, l'idéologie et les sociolectes que nous analysons et illustrons.

II.2.1. Le discours

Nous le définissons avant de l'illustrer.

II.2.1.1. De la définition de discours

Le concept discours a un champ sémantique étendu. Certains le considèrent comme « *la langue en cours d'utilisation pour la communication ou « une série de mots d'une langue en cours d'utilisation, prenant tous leur sens dans le contexte de ses utilisateurs, et perçue par eux comme ayant un but, un sens et comme étant connecté* »¹⁵.

Dans notre étude, il s'agit du discours fictionnel où, selon Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, « *la question de la référence se pose de manière radicalement différente : il est explicitement indiqué que les phrases proférées décrivent une fiction et non un référent réel. Dans ce type de discours, la littérature est la partie la mieux étudiée* »¹⁶.

Ainsi, le discours de l'auteur comme celui de ses personnages relèvent de la fiction, comme nous le démontrons ici.

II.2.1.2. L'analyse de discours

Péril en la demeure dégage et met en exergue deux discours : de l'auteur et des personnages.

II.2.1.2.1. Le discours de l'auteur

A travers son discours, l'auteur peint sans vergogne *Oudzow'Abe*, un pays imaginaire situé au cœur de l'Afrique, et ses dirigeants ! Un pays extrêmement riche, convoité par la terre entière, mais où, paradoxalement, les populations sont très pauvres ! Un pays où « *l'économie est à l'agonie* » (p.28), « *le social est mis en quarantaine* » (p.29), « *le chômage quintuple chaque année* » (p.106), où la corruption, le détournement des deniers publics, le pillage des caisses de l'Etat, etc. ont élu domicile et qui pousse les Oudzow'abelois à réclamer l'alternance politique. Et pour toute illustration, nous avons retenu cet extrait :

« ... « *Les « Bonimenteurs » avaient du pain sur la planche. Quoi de plus normal, du reste. C'était aussi et surtout pour cela qu'ils buvaient à grandes lampées le vin national, mangeaient à grosses bouchées l'argent succulent de la nation, puisaient, par délégués interposés, à larges brassées dans les caisses de l'Etat. Devant leur miroir et à travers de leur gorge « vinolente », cette « question orale » plus qu'obsédante à leur honorable adresse : « Pourquoi faut-il que les gouvernements d'ici soient toujours plus cossus que le peuple qui les a mandatés là, sur les cimes* »

¹³Tarcisse LUMBALA KONGOLO, *La sociologie de la littérature. Approches et applications*, Séminaire spécifique de D.E.A, F.L.S.H, inédit, UPN/RD Congo, 2016-2017, p.20

¹⁴ Pierre POPOVIC, *Op.Cit.*, p.14

¹⁵Ferdinand NGWABA, *Op.Cit.*, p.6

¹⁶Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV, *Op.Cit.*, p.333

d'un pouvoir qu'ils ont toujours tendance à privatiser et à garder, jusqu'à la fin des temps ? » Pourquoi ?

Ne merdons pas chers amis ! L'homme est encore à la barre aujourd'hui. Surtout le politique de ces contrées. Lui qui feint d'ignorer que le pouvoir politique est temporel, où qu'il s'exerce. Par le processus d'alternance en ce moment plus que jamais imparable, il doit passer d'une main à une autre. Pas pour les yeux laiteux de l'alternance ! Le temps de son court exercice doit être en toute dignité et en toute priorité, celui d'un SERVICE maximum rendu au vrai détenteur du pouvoir qu'est le peuple. Un travail à la promotion socioéconomique des populations... » (pp.220-221).

Très acerbe et satirique, le discours de l'auteur peint surtout les députés et les sénateurs qui excellent dans les antivaleurs et conservent éternellement le pouvoir.

En effet, en *Oudzw'Abe*, comme en RD Congo, les politiciens sont réputés menteurs, flatteurs, « *bonimenteurs* », séducteurs, détourneurs des deniers publics, pilleurs des caisses de l'Etat, etc. ! Ils « *privatisent* » et « *détatisent* » le pouvoir leur conféré par le peuple. Celui-ci est très pauvre, malheureux que ses représentants.

Pour cela, l'auteur suggère que la politique se préoccupe surtout du social et du progrès économique du peuple, car, dit-il « ... *un travail à la promotion socioéconomique des populations* ».

II.2.1.2.2. Le discours des personnages « *vanelliens* »

Comme dans toute société, les personnages de *Péril en la demeure* tiennent des discours qui portent sur la politique, l'économie, le social et l'insécurité qui sont autant des domaines qui structurent leur espace et le gangrènent. Et de tous ces êtres de papier, notre attention est plus captivée par le discours de l'héroïne, *Liz Ngalula Mandola*.

En effet, le discours de celle-ci est virulent, colérique, mais plein d'espoir et de conviction spiritualiste.

Son discours est virulent et colérique face à l'homosexualité de son mari qu'elle surprend, sur le lit conjugal, avec un autre homme qui lui fait la cours. Face à l'évidence, elle témoigne :

« *Je criais, leur posture m'effrayait :*

- « *Mon Dieu, que diable vois-je ! Mon mari : « la femme » d'un autre ! Qu'est-ce que c'est... que cette blague de mauvais goût, hein Aloubé ? Comment est-ce possible ? Explique-moi au moins au lieu de me regarder comme un imbécile ! Mais... c'est une abomination ! ... Pourquoi ne m'as-tu jamais avoué que tu allais dans tous les sens et le gavais de toutes les sauces ? Aloubé était-là, pantois, bête, la langue pendante. Là, sur le bord de notre lit conjugal. Il se tenait à califourchon. Derrière lui, ce malabar en costume du mari d'Eve... » (pp.104-105).*

Par des questions auxquelles *Aloubé* ne donne aucune réponse ni une justification, *Liz* condamne l'homosexualité. Cette condamnation se concrétise surtout par le divorce que le tribunal, saisi par l'épouse, prononça en défaveur d'*Aloubé*, comme le confirme ce passage :

« ... *Le divorce avait été prononcé. Sur un consentement réciproque* » (p.173).

Enfin, *Liz Ngalula Mandola* recompose le foyer en se remariant avec *Dr Garba Messopamba*, lui aussi rescapé d'un divorce causé par l'infidélité à outrance de sa première épouse :

« *Ce remariage était pour moi la victoire des points ronds qui s'entrelacent pour se frayer une intersection sécuritaire de bonheur, de sincérité et de compréhension mutuelle, sur le boulevard « Emery » de la vie. Je l'avais juré comme l'élan de tout mon corps, de tout mon cœur et de toute mon âme. En hélant la vie, afin qu'elle m'ouvre ses ailes ! Frappez... et l'on vous ouvrira. J'en témoigne* » (p.213).

Ici, le langage de l'héroïde dénote bien le degré de sa spiritualité. Nonobstant les déceptions endurées auprès de son premier mari, *Liz* n'a pas perdu espoir ; elle reposait tout sur sa foi, sa croyance, sur Dieu. Par la gradation « *mon corps* », « *mon cœur* » et « *mon âme* », on sait palper la foi et la spiritualité grandissante de cette chrétienne.

Enfin, par « *Frappez... et l'on vous ouvrira* », nous comprenons facilement la référence faite à la bible, dans l'évangile de Matthieu 7 : 7 qui stipule : « *Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira* ». Les deux divorcés se retrouvent et mettent le compteur à zéro !

Outre le *discours*, la socialité comprend aussi les sociolectes.

II.2.2. Les sociolectes

Après sa compréhension, le sociolecte est illustré grâce aux passages du roman.

II.2.2.1. De la définition du concept sociolecte

Pour Pierre Popovic, tout écrivain, est « *confronté à une situation sociolinguistique, c'est-à-dire à un conglomérat de langages collectifs historiquement pris d'une interaction dynamique. Ces langages, auxquels Zima donne le nom de « sociolectes », permettent à chaque groupe de se définir, de se projeter dans une durée (...) et de critiquer explicitement ou implicitement les autres groupes. Un sociolecte (...) peut ainsi « être défini comme un langage collectif marqué par un lexique, une sémantique et un faire taxinomique particulier qui peuvent engendrer des parcours narratifs ou discours au moins cohérents »*¹⁷.

Après des lectures attentives et réitérées, nous avons conclu que l'auteur recourt obsessionnellement aux idiolectes et néologismes issus des langues nationales et maternelles de son pays, la RD Congo.

Quant à lui, l'idiolecte se comprend comme « *la façon de parler propre à un individu, considéré en ce qu'elle a d'irréductible à l'influence des groupes auxquels il appartient* »¹⁸. Les idiolectes et les néologismes sont explorés grâce aux extraits du roman qui les regorgent.

II.2.2.2. L'exploration des idiolectes et néologismes

Etant déterminé d'écrire autrement en vue de créer, d'innover et d'inaugurer, en précurseur et initiateur, une nouvelle langue, le « *francophone* », l'auteur excelle dans le recours aux aspects formels précités.

Et Jacques Chevrier lui donne raison, dans la mesure où l'Afrique n'a inventé ni langue ni méthode pour l'analyse et l'interprétation de sa littérature.

Pour toute illustration, nous avons retenu un échantillonnage des idiolectes et néologismes que nous figurons dans le tableau synoptique ci-après :

N°	Idiolectes et/ou néologismes	Page	Langue de provenance	Observation
01	<i>Oudzow'Abe</i>	28,147...	<i>Mbuun</i>	<i>Pays imaginaire</i>
02	<i>Oudzow'abelois (es)</i>	37	<i>Mbuun</i>	<i>Habitants d'Oudzow'Abe</i>
03	<i>Makaramba</i>	29	<i>Lingala</i>	<i>Capitale d'Oudzow'Abe</i>
04	« <i>Jé – Zi</i> »	36	<i>Français</i>	<i>Jésus mal prononcé.</i>
05	<i>Makarambais(es)</i>	37	<i>Lingala</i>	<i>Habitants de Makaramba</i>
06	<i>Makarambitudes</i>	38	<i>Lingala</i>	<i>Caractères des Makarambais</i>
07	Une « <i>nana</i> »	45	<i>Lingala</i>	<i>Jeune et belle fille</i>
08	<i>Fleuve « Oudzow' »</i>	50	<i>Mbuun</i>	<i>Cours d'eau</i>
09	<i>Makaramba Moto</i>	50	<i>Lingala</i>	<i>La surchauffe</i>
10	« <i>LylieMokemwanaya quartier</i> »	52	<i>Lingala</i>	<i>Fille de notre quartier</i>

¹⁷Pierre POPOVIC, *Op.Cit.*, p.21

¹⁸Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV, *Op.Cit.*, p.79

11	« Maboké de mboto » et de « mampongo »	72	Lingala	Espèces de poisson du fleuve Congo, très prisés des kinois (RDC)
12	« Litouma » et	72	Lingala	Banane plantin Douilie et pilée, consommée sous forme de pate succulente.
13	Au « Ponde »	72	Lingala	Feuille de manioc ou de sakasaka pilées et préparées à l'huile de palme.
14	Relation de bon « vaginage »	78	Français	Mauvaise prononciation du mot « voisinage »
15	Sagesse des « Bassalakala »	79	Lingala	Les anciens, les vieux...
16	... du « Zodo »	82	Lingala	Liqueur fabriqué en RDC
17	« Mamas Bipoupoula », etc.	100	Lingala, Kikongo, Mbala, Kwese, Pende etc.	Expression qui désigne les vendeuses des cossettes ou de farine de manioc et qui, peu avant ce commerce, travaillent à décortiquer, tamiser, dépoussiérer le produit contenu dans des sacs de 50 à 10kilos.
18	« République Article 15 »	128	Français	Pays qui vit de la débrouille
19	Capitale « Cité 15 »	128	Français	Capitale qui vit de la débrouille
20	...habitants « Quinzois » et Quinzoises »	128	Français	Populations et/ou habitants qui vivent grâce à l'article 15 (la débrouille)
21	Divers « milonga »	132	Kikongo, Mbala, Kwese, Pende	Palabres
22	Ses talents de « Ngenzi »	132	Kikongo, Mbala, Kwese, Pende	Sages et juges « magistrats » traditionnels.
23	Ses talents de « Nzonzi »	132	Kikongo, Mbala, Kwese, Pende	Diseur maîtrisant l'art oratoire
24	J.P Akondissionke	138	Français	Graphie agglutinée de à condition que.
25	Une sorte de « conchiance »	179	Français	Mauvaise prononciation et graphie de conscience.
26	« Démocra-chie, va ! »	185	Français	Une démocratie sur laquelle on chie, on piétine.

De l'observation attentive de ce tableau, se dégagent plusieurs idiolectes et néologismes formels et sémantiques qui constituent les artifices et particularités stylistiques de l'auteur. Celui-ci, y compris ses personnages, véhiculent et transmettent, à travers ces langages une idéologie qu'il convient aussi d'épingler. Car, selon Lucien Goldman cité par Michel Zeraffa, « la société est dans le langage »¹⁹ et que « l'œuvre littéraire est l'expression d'une vision du monde propre à la classe sociale à laquelle appartient l'écrivain qui « pense et sent cette vision »²⁰.

II.2.3. L'idéologie

¹⁹Michel ZERAFFA, *Op.Cit.*, p57

²⁰Jean Claude BLACHERE et Aminata SOWFALL, *Les genres littéraires par les textes des auteurs*, Dakar-Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, 177, p.29

Nous la définissons avant de l'illustrer.

II.2.3.1. De la définition du concept

L'idéologie, terme inventé par Antoine Destutt de Tracy en 1796, qui se veut « *une véritable science des idées, de leur naissance, de leur formation et de leur rôle dans le développement humain...* »²¹, est l'un des aspects plus importants de la socialité.

II.2.3.2. De l'analyse de l'idéologie

Nous distinguons celle de l'auteur et celle de ses personnages

II.2.3.3. L'idéologie de l'auteur

Il focalise principalement son idéologie sur la défense de la femme ou de la famille, la liberté individuelle, mais responsable et sur l'amélioration du social des populations.

En effet, l'auteur accorde une grande importance à la *femme et à la famille*, premier milieu d'éclosion de toute nation et d'éducation de l'enfant. Pour lui, donc :

« La cellule familiale est, jusqu'à preuve du contraire, l'œuf d'où écloit la nation. Et la force du couple réside en son union, fondée sur l'amour grandissant, la fidélité, la confiance, la compréhension mutuelle et le dialogue permanent ... » (p.55).

Implicitement, l'auteur compare *la cellule familiale* à un œuf d'où naissent les autres poules et coqs. Comme pour dire que sans œuf, pas de survie et d'existence de cette espèce animale. Et sans *famille*, pas d'existence des enfants et de la nation. D'où, sa protection par tous. L'auteur va plus loin pour donner les cinq vertus sur lesquelles doit être fondée la « *force du couple* », et s'insurge contre tout comportement qui peut le fracasser et biaiser son équilibre. Il souhaite le bonheur et la paix pour tous, ainsi le dit-il encore ici :

« Voilà pourquoi, à la suite de notre bonheur commun, je t'en supplie, Lydie : rends-la moi, ma Rose...Spéra. L'égoïsme est l'envers du bonheur. Il contrarie la défense de nos intérêts. Nous devons plutôt penser aux autres pour améliorer les conditions de notre propre existence. Soyons heureux ! » (p.223).

En outre, l'auteur défend *la liberté individuelle* sous réserve. Pour ce faire, il met sur scène *Aloubé Louzonzadio Diamba Dimpa* qui brille et excelle dans l'homosexualité que récuse et déteste sa femme *Liz*.

Et lorsque l'auteur écrit : « *Aloubé Louzonzadio Diamba Dimpa plaidait non coupable* » (p.165), il insinue que cet homme a agi en fonction de « *ses droits et de sa liberté* ». L'homme doit donc supporter les conséquences de ses actes, d'en être responsable et d'en payer le prix, nonobstant ses libertés.

Enfin, l'auteur milite aussi pour *l'amélioration du social* des populations et du *secteur de l'éducation*. Pour notre compatriote, la mauvaise gestion politique et économique d'un pays, impacte négativement sur le social. Celui-ci est « *mis en quarantaine* » (p.29) par les dirigeants ; et l'économie est « *agonisante* » (p.28).Plusieurs antivaleurs gangrènent et asphyxient *Oudzow'Abe*.

Vu la pauvreté gravissime des Oudzow'abelois habitant un pays paradisiaque très riche (or, diamant, coltan, zinc, uranium, forêts, eaux, cuivre, faune, etc.), l'auteur suggère :

« En attendant la survenue de la théocratie, les dirigeantes africains comme au monde, pétris de morale et de spiritualité, doivent s'atteler au maintien de la place sociale de l'homme, qui doit toujours demeurer au Centre de leurs projets et réalisation politiques, exaltant sa

²¹Jean-François DORTIER, *Les sciences humaines*, Auxerre Cedex, Editions Sciences Humaines, 1998, p.7.

conscience et sa responsabilité, comme les principaux outils et les moteurs incontournables de son propre développement et du bonheur collectif » (p.221).

Cet extrait est en même temps une interpellation des politiciens. Et l'amélioration du social relève de la volonté des *dirigeants africains et du monde*. Oudzow'Abe et sa capitale, Makaramba, sont considérés comme un « *pandémonium* », ainsi l'illustre cet extrait :

« Chaque année, faute d'une vraie politique gouvernementale de création d'emplois et d'embauches, le nombre de jeunes chômeurs quintuplait. Une vraie bombe sociale à retardement. Rien ne payait vraiment plus... » (p.90).

Voilà qui le pousse à vulgariser et à généraliser ses idées sur le social du peuple, et surtout sur l'amélioration du secteur de l'éducation.

II.2.3.2. L'idéologie des personnages

Celle de *Liz Ngaloula Mandola* est focalisée sur la *monogamie* qu'atteste aussi la Constitution de la RD Congo.

Pour cette héroïne, l'homosexualité est une antivaleur qui détruit les us et coutumes sur lesquelles sont fondées la famille, la société et la Nation. Elle peut encore accepter que son mari, *Aloubé*, devienne polygame, mais pas la « *femme* » d'un autre homme. Elle est donc une dépravation des mœurs !

Cette idéologie est partagée par toutes les couches sociales d'Oudzow'Abe : de la famille au parlement (Assemblée Nationale et Sénat). Car, les deux chambres du parlement, en commission ad hoc, finirent par traiter l'affaire d'homosexualité qui ébranla tout Oudzow'Abe, comme le témoigne l'épouse déçue dans ce passage :

« Ce Péril en ma demeure avait soulevé une tempête de question. L'une des plus grosses et à laquelle, avec courage et sans détours, je voudrais que les mâles, farouches défenseurs des droits, me répondent :

« Comment une femme peut-elle partager son unique homme à deux et, de surcroît, avec un autre homme ? » (p.120).

Péril en la demeure, ainsi venons-nous de le démontrer, entretient des rapports avec la RD Congo, où les Congolais, comme les personnages « *vanelliens* », tiennent aussi des discours acerbes sur la situation politique, économique, socioculturelle et sécuritaire de leur pays, se partageant les mêmes opinions grâce à leur code commun.

Conclusion

Articulé autour de deux points délimités par l'introduction et la conclusion, notre étude est rendue possible et aisée grâce à la méthode sociocritique complétée de l'approche stylistique.

Aux termes de la lecture réitérée et des analyses approfondies de *Péril en la demeure*, nous en venons à déduire que ce roman serait l'expression de son espace d'éclosion. Car les liens, au niveau de discours, des sociolectes et de l'idéologie, entre les deux univers ne sont pas à nier. En plus, par le recours obsessionnel aux idiolectes et néologismes, l'auteur confirme sa détermination d'écrire autrement en innovant une nouvelle langue, « *le francophone* ».

Somme toute, Oudzow'Abe et Makaramba, respectivement pays et sa capitale situés au cœur de l'Afrique, seraient étrangement homologues à la RD Congo et Kinshasa que peint l'auteur en des termes de chez lui. Ainsi, concluons-nous, les structures sociales (langues, race, politique, économie, etc.) ont toujours exercé

une influence sur l'œuvre littéraire, et que celle-ci, à l'instar de *Péril en la demeure*, a toujours reflété, dans une certaine mesure, la société de son époque.

Bibliographie

1. BLACHERE, Jean-Claude et SOW FALL, Aminata, *Les genres littéraires par les textes des auteurs*, Dakar-Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, 1977.
2. CAELEN, Jean, *Eléments de linguistique et de pragmatique pour la compréhension automatique du langage : du signe au sens*, Grenoble Cedex 9-France, CLIPS, s.d
3. DORTIER, Jean-François, *Les sciences humaines*, Auxerre Cedex, Editions Sciences Humaines, 1998
4. DUCROT, Oswald et TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Imp. Buissière, Saint-Armand, 1994.
5. GUBARIKA, Prosper, *Méthodes de critique littéraire contemporaine*, Kinshasa / RD Congo, Editions Feu Torrent, 2018.
6. GUBARIKA, Prosper, *Péril en la demeure*, Paris, l'Harmattan, 2016.
7. GYIMESI, Timesi, KOVACS, Ilona & Cie, *Introduction aux méthodes des études littéraires*, Bolcsez Konzorcium, A. De Boeck, 1963.
8. KASINGA, Clémence, *Herméneutique blanche. Textes noirs de langue française*, s.l., 2017
9. LUMBALA KONGOLA, Tarcisse, *La sociologie de la littérature. Approches et applications*, inédit, Kinshasa/RD Congo, UPN, F.L.S.H., 2016-2017.
10. POPOVIC, Pierre, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, s.l., CREM, 2011
11. NGWABA, Ferdinand, *Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire, versl'approche « discours-compréhension »*, Kinshasa, Arts, Appréciation, Collection, 2015.
12. WELLEK, René et WARREN, Austin, *La théorie littéraire*, Paris, Editions duSeuil, 1971.
13. ZERAFFA, Michel, *Roman et Société*, Paris, P.U.F., 1971.

Author

Dosithée GUKAMBA KUTUNGUMUKA est un Chef de Travaux et Diplômé d'Etudes Approfondies inscrit à la thèse de doctorat à l'Université Pédagogique Nationale, à Kinshasa/RD Congo, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Lettres et Civilisation Françaises, Spécialité : Littérature. En plus des articles scientifiques publiés et des nombreux travaux rédigés, il est aussi auteur d'un travail de fin de cycle de graduat, d'un Mémoire de Licence en Français et d'un Mémoire de D.E.A en Littérature. Il est en passe de défendre et de soutenir publiquement sa thèse de doctorat, en littérature, à l'Université Pédagogique Nationale.